

recruter ces ouvriers, — les entrepreneurs industriels se contentèrent de distribuer pour un salaire déterminé aux fileurs de village la laine et le lin bruts, — aux tisserands des mêmes localités, le fil de lin, de coton ou de laine, — et enfin aux teinturiers et aux apprêteurs les tissus bruts. Dans les premiers temps ce système semblait devoir concilier l'intérêt des capitalistes et celui des ouvriers, mais à la longue il finit par ôter à l'industrie domestique son indépendance primitive et par la livrer à la merci des fabricants.

Il est évident du reste que ce résultat n'est que l'effet naturel du développement de la grande industrie, effet dont on a constaté l'existence dans tous les pays. Les industries textiles, particulièrement celle du coton, ont été partout les premières à absorber l'industrie domestique, car partout ces industries ont été les premières à s'établir sur le pied des grandes industries. La grande et rapide extension des filatures de coton a également porté atteinte à l'industrie linière domestique et retardé le développement progressif des filatures de lin. Il n'a fallu rien moins que la crise cotonnière de 1863 pour relever l'industrie linière, mais l'industrie domestique se ressentit plus encore des coups que lui portèrent les grandes filatures de coton et de lin et l'industrie du tissage mécanique. Il y a toujours, il est vrai, des fileurs et des tisserands de village, mais ils sont devenus tout à fait dépendants des grandes fabriques.

Cependant si la grande industrie a fait des progrès en Russie, — notamment les industries linière et cotonnière, — on ne saurait nier que ce progrès ne s'est étendu qu'à un nombre relativement très restreint de gouvernements qui entourent Moscou, et que les effets du progrès de la grande production dans plusieurs autres branches d'industrie se sont fait bien moins sentir.

Les causes qui expliquent la lenteur des progrès de la grande industrie, et, par suite, l'existence de nos nombreuses industries domestiques sur une assez vaste échelle, se réduisent aux suivantes: le manque de capitaux, le taux élevé des intérêts, les difficultés de transport des matières premières et des produits manufacturés, à travers nos grandes distances, avec l'état peu satisfaisant de nos voies naturelles de communication, la cherté des machines et de tous les accessoires nécessaires pour les fabriques, le prix élevé du fer et même du combustible dans quelques centres industriels, la nécessité d'interrompre les travaux de fabrique à l'époque des grands travaux agricoles — car les ouvriers, recrutés en général dans les campagnes, ont l'habitude de quitter à cette époque la fabrique, — le niveau peu élevé du développement intellectuel chez les ouvriers, le défaut d'instruction technique chez la plupart des entrepreneurs industriels eux-mêmes, et même chez les directeurs de fabrique, souvent rémunérés au dessus de leurs services, grâce à l'insuffisance de techniciens habiles. En dépit des